

Gary P. SAMPSON (dir.), 2008, *The WTO and Global Governance. Future Directions*, Tokyo, United Nation University Press, 277 p.

Jean-François Fortin

Volume 41, Number 1, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/039624ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/039624ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, J.-F. (2010). Review of [Gary P. SAMPSON (dir.), 2008, *The WTO and Global Governance. Future Directions*, Tokyo, United Nation University Press, 277 p.] *Études internationales*, 41(1), 107–109. <https://doi.org/10.7202/039624ar>

Puisqu'il faut parler du résumé (49 pages), il conviendra de noter que l'on ne comprend pas de prime abord l'intérêt de le placer après le texte originel. D'aucuns – qui le trouveraient – pourraient s'en contenter, tant les règles de structure sont là encore respectées, aussi bien dans la conservation des idées essentielles que dans la coupe effectuée au millimètre près dans la quantité de mots requise. L'exercice est donc parfaitement réussi, trop peut-être : certains ne liront que la table des matières, tandis que d'autres se contenteront du résumé et auront l'intime sentiment d'avoir compris l'essentiel de l'ouvrage. Mais bienheureux sont ceux qui s'aventureront plus profondément dans l'ouvrage : ils seront récompensés ! La quantité de détails fournie assouvira en effet toutes les curiosités, même les plus insatiables.

Mais à qui s'adresse ce livre, c'est précisément là la question : est-il vraiment destiné au tout-venant ? L'auteur nous le prouve, le travail effectué sur la statistique, l'économie et l'histoire parfaitement mêlées nécessite une certaine maîtrise des matières concernées. La bibliographie très détaillée nous le confirme. Elle permet de constater que l'étude de cette science est régie par quelques spécialistes ou que peu nombreux sont ceux qui trouvent grâce aux yeux de notre auteur. Si la bibliographie est parfaite, là encore concernant la forme, on ne pourra pas reprocher à l'auteur que l'index ne fournisse pas l'information demandée. Cependant, on observe un décalage avec le numéro des pages annoncé, ce qui ne facilite pas la lecture du livre et manque cruellement de rigueur pour un ouvrage qui en revendique tant !

Laurence BASSET

*Marsh Risk Consulting
Marsh and McLennan Companies, Paris*

The WTO and Global Governance. Future Directions

*Gary P. SAMPSON (dir.), 2008, Tokyo,
United Nation University Press, 277 p.*

L'Organisation mondiale du commerce (OMC) a été mandatée par les gouvernements pour réaliser le plein emploi, en visant une croissance économique stable et un meilleur niveau de vie pour ses plus de 150 membres. Cet organisme a maintenant pour objectif d'assurer une utilisation optimale des ressources mondiales dans un contexte de développement durable. Le souci d'atteindre ces objectifs ainsi que ceux du cycle de Doha pousse l'OMC à s'aventurer dans des domaines non traditionnels pour la politique commerciale. En conséquence, l'OMC est devenue l'un des organismes clés d'une structure globale d'institutions et d'accords internationaux qui se chevauchent et qui sont amenés à prendre des décisions majeures. Les décisions de l'OMC façonnent les politiques intérieures des pays membres ainsi que la gouvernance mondiale. Plusieurs voient dans ce rôle approfondi de l'OMC une atteinte potentielle à la souveraineté nationale. Or, quel devrait être le rôle de l'OMC dans la gouvernance mondiale ? Voilà la question centrale à l'origine de ce livre.

L'ouvrage contient une grande variété de points de vue de personnalités éminentes qui se penchent sur les incidences en matière de gouvernance mondiale des domaines de politique commerciale sous l'égide de l'OMC. Il propose des pistes et des orientations permettant de créer des politiques plus cohérentes aux niveaux national et international. Les personnalités se succèdent : Pascal Lamy (directeur de l'OMC), Louise Arbour (Haut-Commissariat des

Nations Unies aux droits de l'homme), Supachai Panitchpakdi (secrétaire général de la CNUCED), Celsio Amorim (ministre des Affaires extérieures du Brésil) et Juan Somavia (directeur de l'Organisation internationale du travail) pour ne nommer que les principaux.

Les auteurs partent de la prémisse que le GATT, et maintenant l'OMC, au cours de ses soixante ans d'existence, a été un succès majeur en matière de coopération internationale. Malgré ce fait, les points de vue sur la performance de l'OMC divergent grandement. Des critiques de la mondialisation soutiennent que l'OMC fait preuve d'une approche hégémonique sur les questions mondiales et qu'elle impose ses positions en matière de développement économique. D'autres encore condamnent la formulation de règles commerciales dans des forums peu transparents.

Les auteurs cherchent à faire la lumière sur les orientations futures que pourraient prendre l'OMC et le régime multilatéral du commerce. Il apparaît clairement de chacune des contributions à l'ouvrage que la coordination entre les différentes organisations internationales en ce qui concerne les domaines non traditionnels du commerce est essentielle. La conjoncture commerciale internationale pose un défi critique à l'OMC : comment contribuer de façon constructive aux objectifs internationaux en matière d'environnement, de droits de la personne et de normes du travail tout en continuant à fonctionner efficacement comme l'organisme international du commerce ?

Gary Sampson conclut que l'OMC dispose déjà des outils institutionnels et légaux pour bien aborder les questions non commerciales qui viennent colorer

le paysage commercial actuel et probablement celui de demain. Selon lui, modifier les règles de l'OMC, pour faire de cet organisme un mécanisme de régulation en matière de droits de la personne, de l'environnement et des normes du travail, aurait pour effet de donner à l'organisation un mandat en matière de gouvernance mondiale pour lequel celle-ci n'a pas été conçue. En somme, les règles de fonctionnement de l'OMC, établies depuis six décennies, ne devraient pas être modifiées pour ne pas nuire à l'efficacité de cette institution. La portée de l'OMC a été sciemment étendue à des domaines ayant un effet de premier plan sur les politiques nationales de ses membres, comme les services et la propriété intellectuelle. Elle a également été étendue *de facto* par le truchement de son processus de règlement des différends. L'ordre du jour du cycle de Doha a placé à l'avant-scène les questions de développement et l'intérêt des pays en développement. Ces questions sont maintenant centrales. Chacune des contributions à l'ouvrage se penche spécifiquement sur le cycle de Doha. Tous ne sont pas optimistes quant aux chances de succès de l'entreprise. Néanmoins, certains auteurs plaident en faveur de la conclusion de ces négociations complexes.

Le tableau dressé par les différents auteurs est très utile, car il comporte une réflexion d'ensemble sur le régime du commerce mondial et son chevauchement avec les autres organismes internationaux tels que l'OIT et l'OCDE. Les auteurs n'hésitent pas à proposer une réflexion approfondie et détaillée de la relation entre les questions commerciales traditionnelles et les nombreuses normes sociales et règles environnementales. Chacune des questions chevauchant le commerce et l'environnement est

analysée en profondeur. En particulier, il est question du besoin de mettre fin aux distorsions commerciales qui nuisent à l'environnement, de clarifier et d'améliorer les règles de l'OMC en matière de subventions aux pêcheries et de réussir à aborder les problèmes environnementaux globaux par consensus. Une grande part de la réflexion porte sur l'agriculture et les défis complexes que ce secteur pose à l'OMC et aux différents membres. Il en va de même pour les normes en matière de travail.

Ce livre offre donc une réflexion de haut niveau qui intéressera les praticiens et les analystes du commerce mondial. Bien entendu, il ne s'agit pas d'un ouvrage académique traditionnel. Nous pouvons déplorer que le propos ne s'inscrive pas davantage dans la littérature spécialisée sur l'OMC et l'économie politique internationale. Toutefois, il faut reconnaître que là n'était pas le but de l'exercice. En revanche, les lecteurs trouveront matière à réflexion dans cet ouvrage qui alimentera certainement les débats sur ce champ de politique complexe pour les années à venir.

Jean-François FORTIN

*Conseil de recherches en sciences humaines
du Canada (CRSH), Ottawa*

DÉVELOPPEMENT ET COOPÉRATION INTERNATIONALE

The History of Development. From Western Origins to Global Faith

*Gilbert RIST, 2008, 3^e éd., Londres,
Zed Books, 288 p.*

La troisième édition revue et augmentée de cet ouvrage, paru pour la première fois en français dans les éditions de Sciences Po en 1996, s'inscrit dans

le cadre d'une longue série de critiques radicales du concept de « développement » de Gilbert Rist, depuis *Il était une fois le développement* qu'il avait publié en 1986 avec Fabrizio Sabelli. L'auteur est connu par son approche anthropologique de la modernité qui fait apparaître la société occidentale comme étant aussi traditionnelle et exotique que les autres. Pluridisciplinaire, cet ouvrage s'adresse à un large public : aux sociologues, aux politologues, aux économistes, aux anthropologues et bien entendu à ceux qui s'intéressent à la problématique du « développement » en général.

Le lecteur y trouvera une vision d'ensemble sur l'idée de « développement » sous ses multiples facettes dans une perspective historique ; depuis ses origines dans le monde occidental jusqu'aux nouvelles préoccupations que sont la protection de l'environnement et la mondialisation, en passant par les différentes étapes du système international, comme la suprématie américaine ou le triomphe supposé du tiers-mondisme. L'auteur fait le point sur les théories et les stratégies qui ont selon lui prétendu, depuis la fin des années 1940, transformer le monde en mettant un terme à la misère et à la famine. Cette troisième édition revue et augmentée comporte deux nouveaux chapitres sur les controverses actuelles entre ceux qui veulent débarrasser le « développement » de ses dérives capitalistes et ceux qui estiment que c'est la décroissance qui ouvre la voie à l'après-développement.

Sur le registre des relations internationales, l'ouvrage décrit comment le concept de « développement » fit son apparition avec le discours du 20 janvier 1949 du président Truman qui allait infléchir la politique internationale de la seconde moitié du 20^e siècle. À travers